

L'HEURE DU CHOIX

Claude CHARBONNIER

Le n° 15 de l'Ecole Libératrice (15-1-71), organe du S.N.I., paraît sans partie pédagogique. Celle-ci aurait dû être constituée par un « document issu, à quelques modifications près, du « plan de rénovation » que la commission de réforme de l'enseignement du Français avait élaboré en octobre dernier ». En clair, il s'agit du fameux « plan Rouchette » adopté par la non moins fameuse commission Emmanuel.

Pourquoi ce document « déposé dès la mi-décembre à l'imprimerie » ne paraît-il pas ? C'est que « le Ministère de l'Education Nationale vient d'aviser le S.N.I. que n'était pas garantie l'acceptation des conclusions contenues dans le rapport de la commission de réforme du Français et qu'un réexamen important avait lieu »...

Les choses sont claires : quasi officielles en octobre, les conclusions du Plan Rouchette semblent devoir être complètement remaniées en décembre. Est-ce là l'épilogue d'une campagne de presse violente, passionnée et savamment orchestrée ?

Au risque de lasser, et parce que, quoiqu'on en dise, l'Educateur n'en a jamais parlé avec clarté, parce que dans les C.E.S. et les groupes scolaires, bien rares sont encore les gens qui savent (par hasard !) de quoi il retourne, nous voudrions revenir très rapidement sur les orientations de ce plan Rouchette. Une précision encore, nos informations personnelles restent précaires et probablement partielles.

Mais nous ne pensons trahir ni l'esprit ni la lettre de ce plan en indiquant qu'il repose notamment sur :

- la notion de communication
- le désir de privilégier la créativité et l'expression personnelle des élèves
- le souci de mettre l'accent aussi sur l'expression orale et non plus sur la seule expression écrite
- une place importante accordée à la poésie
- une redéfinition de la place de l'orthographe dans l'enseignement du Français (« la dictée n'est pas un moyen d'acquérir l'orthographe »)

— le désir de libérer l'enfant, de l'aider à devenir lui-même, à développer sa personnalité

— une nouvelle façon d'envisager les rapports des élèves avec les œuvres des écrivains

— une volonté de partir de l'enfant, de ses motivations, de ses désirs.

Abrégeons. On aura reconnu là un certain nombre de points sur lesquels nous sommes parfaitement d'accord... nous, à l'I.C.E.M.,

car d'autres, eux, ne sont pas d'accord, et ne se privent pas de le clamer sur les toits... Des exemples, il y en aurait des quantités. Citons — car nous ne lisons pas tous les journaux — :

— Pierre Gaxotte, dans « Le Figaro » signe un article (« Le Français condamné à mort? ») où la polémique se mêle à la mauvaise foi. Il est vrai que, *« autrefois, on ne parlait ni d'adaptation, ni de psychologie, et tout n'en allait que mieux »*. Symptomatique, non?

— la Société des Agrégés

— l'Académie Française (la même qui vient de refuser à *créativité* le droit d'exister... dans le dictionnaire), en même temps qu'elle refusait d'entendre l'Inspecteur Rouchette, condamnait *« l'abandon total des méthodes d'enseignement qui, faisant appel à la logique, à la réflexion et à la mémoire, ont fourni la preuve de leur efficacité »* — le tout sans le moindre humour, en toute objectivité. Et vive la Culture !...

— une association pour l'enseignement du Français, présidée par M. Mistler (toujours de l'Académie Française) évoque *« une tentative... pour préparer une révolution culturelle prélude à une subversion généralisée. A cette fin, on entend couper de leurs racines les nou-*

velles générations en les privant de toute référence linguistique, intellectuelle, artistique ou morale, de façon à les livrer sans défense à toutes les manipulations idéologiques par la voie des slogans et de l'intoxication. »

— l'Union Nationale Inter-universitaire (de droite, précise « Le Monde ») évoque *« l'anéantissement de tout enseignement systématique de l'orthographe, de la grammaire et du vocabulaire dans les écoles primaires »*, et après avoir parlé de la composition *« très orientée »* de la commission, conclut en parlant de *« destruction du patrimoine culturel, ciment de la communauté nationale »*, de *« crime d'atteinte à la civilisation »*.

— Raymond Picard parle de *« mort de la littérature française et de la civilisation qu'elle incarne »* et prête aux auteurs du plan des intentions politiques... inspirées de l'URSS et de la Chine Populaire.

— Et probablement, si l'on en croit ce qui se murmure ici et là et les indiscretions savamment dosées (« Le Monde » du 12-12... Vive les compositions), le Président de la République en exercice pourrait être également cité. Il est vrai que si, comme le dit Michel Foucault *« le discours n'est pas simplement ce qui traduit les luttes ou les systèmes de domination, mais ce pourquoi, ce par quoi on lutte... »*, il convient d'en limiter au maximum l'usage.

Alors, expression libre, créativité, épanouissement personnel... allons-y doucement. Il vaudrait mieux que l'école prépare à un métier ou développe une culture générale. Que met-on sous ce terme de culture générale? Ce serait aussi un problème intéressant à étudier.

Arrêtons là. Il faut savoir se limiter. Mais ce n'était qu'un hors-d'œuvre.

C'est maintenant que nous posons la question. Et nous, et nous, et nous?

Nous, les pédagogues de l'I.C.E.M., nous, les « en marche », nous, les « à l'écoute du monde et de la vie », où nous situons-nous?

Car, en fait, le problème est moins une querelle de spécialistes... un débat entre Anciens et Modernes. Ce qui est en jeu, c'est moins l'enseignement du Français lui-même que les finalités de l'enseignement, que, comme le note P. Emmanuel, « l'homme, son développement, sa capacité à créer et à s'exprimer », l'homme de demain, celui de l'an 2000, nos gosses, les vôtres comme les nôtres.

En fait, sous des prétextes fallacieux, on retrouve pêle-mêle la grande trouille de mai 1968, la peur des enfants et des adolescents (un peu de spontanéité, oui; trop, non. Trop de spontanéité, trop de liberté risquant de conduire à des remises en cause, à l'examen de questions fâcheuses: comment sommes-nous informés? gouvernés? etc.), le refus de regarder la réalité en face (P. Gaxotte et J. Mistler paradent en habit vert à l'Académie Française mais les Français ne lisent plus, la poésie se réduit souvent pour eux à Hugo ou La Fontaine, un grand nombre d'appelés du service militaire pourvus du CEP sont incapables de lire un livre (1), et le souci de sauvegarder des privilèges culturels, sociaux et politiques.

On (2) daube sur l'imprégnation lors-

(1) *Travaux de R. Escarpit et conclusion de la Quinzaine du Livre (Grenoble, décembre 70).*

(2) *Par exemple, Alexandre Vialatte, traducteur attitré de Kafka (« interview à La Montagne »).*

qu'elle est signée Rouchette ce qui n'empêche pas d'accepter qu'on l'utilise par le canal de la télévision et des multiples moyens d'information pour amener les citoyens à devenir des veaux (cf imprégnation ministérielle en période électorale).

Surtout ne pas regarder la réalité en face, conserver bien établis les privilèges. Je pense, donc je suis, mais vous, ne pensez pas trop et suivez... Et tout ça « grenouille », manigance, tripatouille et finira peut-être par avoir la peau du plan Rouchette. Sous les regards navrés des enseignants inconscients ou impuissants, ou trop absorbés par leur tâche quotidienne, ou soucieux de ne pas « se mouiller ».

« Rouchette inspecteur, Administration. Hum! mauvais! « Ils » nous pillent, « ils » nous exploitent. « Ils » se servent de nous, qu'ils donnent donc leurs sources! ». Oui, j'entends bien vos récriminations. Encore que, chaque fois que nous avons entendu parler de ce fameux plan, nous avons entendu aussi faire référence à Freinet.

Ou alors « si l'intention est bonne, la façon dont on nous le fera appliquer sera très discutable », et de prêcher la prudence et la circonspection... (comme si, bon sang, depuis des années, des quantités d'enseignants n'avaient pas su construire leur liberté et celle de leurs élèves).

Et encore, c'est bien *mais* (Giscard a des émules!);

— certains points sont discutables
— d'autres restent obscurs (le contrôle)

— il y a le risque de voir des techniques aussi ouvertes que l'expression libre, le jeu dramatique, etc. se vider de leur contenu pour n'être plus que prétexte à exercices formels.



La "subversion"

Photo Robert Teissier

C'est vrai, nous n'en disconvenons pas. Mais le problème n'est pas là. Il s'agit, dans un premier temps, de permettre au plan Rouchette d'exister, de faire reconnaître par tous que l'objectif fondamental de l'enseignement doit être de permettre à chacun de s'exprimer pour communiquer, « *il s'agit de permettre la réintégration de la sensibilité et de l'imagination dans l'ordre entier de la pensée... de faire non des bons élèves mais des personnes* » (Pierre Emmanuel, « Le Monde » du 17-12).

Et il n'y a que deux solutions :
— ou nous soutenons le plan Rouchette par une prise de position officielle du mouvement de l'Ecole Moderne (1), et face à la conjonction des conservatismes culturels et politiques, nous imposons, avec les autres mouvements qui le soutiennent une cer-

taine conception de l'école et, en définitive, de l'homme. Et si nous allons à Nice, ce sera, entre autres raisons, pour défendre ce point de vue et pour demander au congrès de prendre une position claire, — ou nous jouons les Ponce Pilate et nous nous transformons alors en alliés objectifs de ceux dont tout nous sépare et que nous combattons en permanence dans chacun de nos actes quotidiens.

« On a besoin de mots

Pour vivre...

On a besoin de mots

Pour aimer... »

Ce cri d'un adolescent de Chamalières, allons-nous le laisser sans écho? Le temps du choix est venu... A moins qu'il ne soit déjà trop tard?

Claude CHARBONNIER

(1) Car les prises de position à titre individuel ne sont plus de mise, face à la coalition d'en face.

Une douzaine de camarades, notamment de la Commission Second degré s'associent à ce texte et en demandent la mise en discussion.